

nos actions à la 'force de notre constitution et nos efforts à son pouvoir de résistance. Dans l'impétuosité de la jeunesse, nous frapperions des coups qui briseraient nos mains et rompraient nos bras ; nous ferions des sauts qui disloqueraient nos membres, et la fatigue ne nous enseignant plus que nos muscles ont besoin de repos, nous continuerions nos jeux ou nos exercices jusqu'à ce que le tissu vivant fût usé, avec la même insensibilité que nous usons nos vêtements et nos souliers. Mirabeau disait, en parlant d'un homme qui joignait beaucoup de paresse à une grande corpulence, que sa seule utilité était de faire voir jusqu'à quel point la peau pouvait s'étendre sans crever. Supprimez la douleur, cette limite sera continuellement outre-passée ; et les gourmands, n'éprouvant aucune sensation de malaise, continueront leurs excès jusqu'à ce qu'ils aient subi le sort de la grenouille de la fable, qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf. Sir Charles Bell cite le cas d'un de ses malades qui avait perdu le sens de la chaleur dans sa main droite, et qui ne sachant pas que le couvercle d'un vase qui était tombé dans le feu était brûlant, le prit et le remit à sa place, ce qui occasionna la destruction de l'épiderme de sa main et de ses doigts. De pareils accidents se reproduiraient sans cesse, si la douleur ne nous faisait lâcher un objet plus vite que nous ne l'avons pris. Voltaire, plus philosophe ici que poète, a résumé en quelques vers ce que nous venons de dire en simple prose sur la douleur considérée comme la sentinelle protectrice qui nous fait à la fois reculer devant le mal présent et nous apprend à le prévenir ou l'éviter pour l'avenir :

Mortels, à vos plaisirs reconnaissez un Dieu.
Que dis-je, à vos plaisirs ? c'est à la douleur même
Que je connais de Dieu la sagesse suprême.
Ce sentiment si prompt dans nos corps répandu,
Parmi tous nos dangers sentinelle assidu,
D'une voix salutaire incessamment nous crie ;
" Ménégez, défendez, conservez votre vie,"
etc.

(Cinquième discours sur l'homme.)

Cette même Sagesse Infinie qui a établi la douleur pour notre protection l'a aussi distribuée de telle manière qu'elle atteint son but défensif en causant le moins de souffrance possible à ceux qui y sont assujettis. On peut consulter sur ce sujet les chapitres très-remarquables que sir Charles Bell lui a consacrés dans son traité sur la Main*. La peau est en quelque sorte l'ouvrage avancé que doit traverser toute attaque faite au corps de la place. Il était donc nécessaire que la peau fut le siège d'une sensibilité particulière, tant dans son propre intérêt que pour nous avertir de reculer devant toute violence tendant à endommager la chair qu'elle recouvre. Régulant nos idées de douleur sur ce que nous sentons à la surface, nous nous figurons que plus une blessure est profonde, plus la souffrance doit être vive : c'est là, selon sir Charles Bell, une illusion contraire à la réalité. " Le chirurgien qui emploie le bistouri, ajoute-t-il, a soin de faire connaître au patient que le pire est passé quand la peau a été traversée ; et si, dans le cours de l'opération, il devient nécessaire d'agrandir l'incision extérieure, ce retour à la peau est beaucoup plus douloureux que l'incision primitive, en raison du contraste qu'il présente avec l'insensibilité relative des parties

* On vient de réimprimer à Londres une édition populaire de cet admirable traité. 1865.